

essai

LES BIBLIOTHÈQUES  
DES PRINCESSES DE  
NAVARRÉ AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE :  
LIVRES, OBJETS, MOBILIER, DÉCOR,  
ESPACES ET USAGES

Préface de  
Anne-Marie Cocula-Vaillières

Damien Plantey



complément // galerie

## GALERIE D'IMAGES DE PORTRAITS ET DE REPRÉSENTATIONS DES PRINCESSES DE NAVARRE

La médaille (1 et 2) aux effigies de Louise de Savoie et Marguerite d'Angoulême illustre bel et bien la filiation intellectuelle et spirituelle qui prévaut de mère en fille entre la reine Catherine de Foix-Béarn et l'infante Anne d'Albret, et successivement entre Marguerite de Navarre, Jeanne d'Albret et Catherine de Bourbon, trois princesses dont le cabinet respectif affiche le portrait maternel plaçant en cela leur bibliothèque sous la figure tutélaire de leur mère, et en premier lieu celle de Louise de Savoie dont la devise *Libris et liberis* (« Mes livres et mes enfants ») fixe comme ligne de conduite première la curiosité pour les livres et les idées, c'est-à-dire la pratique de la lecture et de l'étude en tant que *ligne de vie*, une *voie maternelle* prônée de *filie en mère* par ces princesses de Navarre à travers le décor de leur bibliothèque. De même, le cabinet de Navarre de Marguerite de Valois contient, avec les livres d'heures et de poésie de la reine, le portrait maternel de Catherine de Médicis.

L'enluminure allégorique (3) d'Henri d'Albret à la marguerite en vis-à-vis des armes de la nouvelle reine Marguerite de Navarre illustre la geste amoureuse d'un gentil roi preux chevalier, fait prisonnier avec François I<sup>er</sup> par les troupes impériales deux ans auparavant à Pavie et vainqueur d'un tournoi organisé à sa cour, comme en témoigne le « bout de lance » conservé par sa sœur Anne d'Albret avec son exemplaire du roman de chevalerie *Amadis de Gaule*, ou la représentation de l'amour courtois porté par son nouvel époux à une gentille dame Marguerite telle la *Roze* du *Roman* transmis par les aïeules dames d'Albret du roi de Navarre, une princesse de France qui incarne, de fait, l'héroïne d'un voyage d'Espagne épique entrepris pour négocier avec Charles Quint la liberté de son frère, un périple par monts et par mers qui lui vaut une blessure suite à une chute de cheval, soit le courage personnifié aux yeux des courtisans de France et de Navarre.

L'art de cour de la *présentation du livre* (4), ici offert par le traducteur, alimente l'art de la conversation et du débat d'idées à la cour poétique et littéraire de Marguerite de Navarre écoutée et suivie en modes intellectuelles et spirituelles par ses dames d'honneur, des *suivantes* qualifiées d'« écouteuses » par la reine elle-même qui fait de sa bibliothèque le pivot culturel et politique de sa cour.

Un portrait de Jeanne d'Albret (5) représentée coiffée à la mode des « mouchoirs », légers voiles et *carrés* de soie aux bords filés d'argent inventoriés dans le « second cabinet de la reine » à Nérac, évoque le nécessaire de toilette conservé dans le cabinet d'étude de Jeanne d'Albret servant aussi de bibliothèque royale

où sont conservés « cinq grands volumes », recueils en vogue, de « portraitures d'estampe », des portraits gravés transmis à la reine par sa mère qui compte en son temps dans sa maison le peintre Polet Clouet, frère du célèbre Jean Clouet, portraitiste de la cour de François I<sup>er</sup>.

Deux portraits gravés (6 et 7) et un jeton (8) de Catherine de Bourbon montrent la princesse affichant ses pierres précieuses et autres perles : porte-t-elle son talisman ? Un morceau de corne de licorne monté en bracelet au pouvoir magique et emporté à la cour ducale de Lorraine dans ses cabinets aux bijoux. Le losange, symbole de féminité mais aussi des lauriers victorieux de l'Antiquité que la princesse collectionne à l'exemple de ses aïeules avec ses monnaies antiques, ici sommé d'une couronne, affirme la puissance de Madame « sœur unique du roi ».

Qu'ils soient d'argent, d'or ou de bronze, le jeton et les monnaies antiques de Catherine de Bourbon participent de la juxtaposition, dans le cabinet « aux moresques » aux panneaux muraux en bois peints et vernis et autres tapisseries en cuir ciré de Madame, d'autant de petites surfaces réfléchissantes où l'ombre et la lumière peuvent jouer, de même que sur le profil ciselé d'une médaille, le bord biseauté d'un cadre doré, les facettes scintillantes des pierres précieuses, la paroi brillante des coquillages, un angle poli et luisant d'écritoire et le coin patiné d'un pupitre au plateau marqueté, l'émail peint étincelant des plats d'un livre et la dorure de sa tranche, le bouton de faïence d'une layette, les boucles argentées des reliures et les ferrures des petits coffrets recouverts de draps soyeux et satinés, une enluminure rehaussée à l'or, la couture bordée de perles d'un tapis de table, le pied niellé d'un bougeoir d'argent, le velours lustré recouvrant l'oratoire de cabinet, le clavier nacré de l'épINETTE, les arêtes saillantes d'une « pierre de cristal », une fiole incrustée d'émaux de Venise, le fil d'une lame, les paillettes d'un masque. La multitude de ces reflets minuscules entoure la princesse d'une présence *surnaturelle* et transforme le microcosme de sa bibliothèque en une constellation scintillante qui telle la *voie lactée* la projette d'autant plus dans sa quête des secrets du monde et sa recherche de l'ordre invisible du cosmos qu'elle est plongée dans l'étude du ciel à l'aide de ses cadrans et autres livres d'astrologie, des instruments de gouvernement garants de son pouvoir.

Cette galerie d'images, portraits et représentations, gravés, au dessin et enluminés, figuratifs, allégoriques, emblématiques ou d'armoiries et de scènes de cour, illustre non seulement le décor, les livres, les objets, les manières et l'espace et le temps mais également l'esprit des cabinets et des bibliothèques des princesses de Navarre au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le double portrait peint (9) d'Henri de Navarre et Marguerite de Valois, unis et mains jointes, figurant dans les Heures de Catherine de Médicis, représente ainsi une prière exaucée et l'accomplissement d'un dessein philosophique et politique pensé et partagé par la reine mère et Jeanne d'Albret pour l'avènement du règne de l'harmonie universelle.



1 et 2. Médailles de Louise de Savoie et Marguerite d'Angoulême, 1504.

Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.



3. J. Brenz, *Initiatore Instruction en la Religion chrestienne pour les enfans*, 1527 ? Henri d'Albret tenant une marguerite à la main. Armes de Marguerite de Navarre.

Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.



4. Durand de Champagne, Ysambert de Saint-Léger (trad.), *Le Miroir des dames nobles et illustres*, 1531 ? fol.1v. Le traducteur offrant son livre à Marguerite de Navarre.

Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.



5. Jeanne d'Albret, reine de Navarre, XVI<sup>e</sup> siècle (dessin).

Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.



6. Catherine de Bourbon, duchesse de Bar, par Joan Wierx, 1600 (estampe).

Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.



7. Catherine de Bourbon, sœur unique du roi,  
 par Thomas de Leu, 159. ? (estampe).

Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.



8. Jeton de Catherine de Bourbon, sœur unique du roi, 1595. Écu d'argent losangé sommé d'une couronne.

Source : *Bibliothèque nationale de France*, 2016.



9. Heures de Catherine de Médicis, 1573 ? 1574 ?.  
Henri de Navarre et Marguerite de Valois.  
Source : Bibliothèque nationale de France, 2016.